



La nuit cosmique



Typographie : Copyright (c) 1994-6 Steve Mehallo. All Rights Reserved.

Après la plantation du soir, on attendait la nuit, la nuit cosmique du grand jour dit, ensemble, sur la lande ou sur les rochers, dans les airs et dans la mer. À l'aplomb du bout de la pointe, certains bancs de poissons volants scintillaient mais la plupart ne se voyaient plus dans cette pénombre entre chien et loup, puis dans la nuit. On entendait juste leur chuchotement heureux et le doux battement de leurs nageoires transformées en ailes le temps de ce jour exceptionnel.

C'était le moment d'allumer des feux de bois flotté pour se raconter des histoires à la lueur des flammes, toutes les histoires de l'Écume des Vents vécues cette fois-ci, ou racontées par les frères et sœurs, par les parents parlant de leur enfance, par les grand-parents et toutes celles qui traversaient le temps, parfois signées en silence aussi, ou chantées. On brûlait tout le bois et le bambou des vigies démontées, on jouait à sauter par-dessus les flammes en riant puis on y jetait des bouts d'écorces d'orange en imaginant l'avenir à la façon dont ils se tordaient en crépitant.

Au cœur de la nuit, en écho à la multitude d'étoiles devenues visibles, on lançait des lanternes célestes en demandant aux vents de les faire voyager le plus loin possible, on chantait à mi-voix l'air de la nuit, tous et toutes ensemble, a capella, au rythme des vagues qui frappaient la roche en rythme comme un cœur géant et on partageait équitablement ce qui restait à manger entre tous et toutes les vivants que l'air de la mer continuait de creuser.

Puis humains, animaux, créatures magiques, tout le monde s'allongeait sur la roche tiède, sur la lande confortable, dans l'air ou sur les vagues, les yeux vers le ciel et ceux et celles qui avaient participé à l'Écume des Vents les années précédentes partageaient leur savoir sur les étoiles, les planètes et l'espace, rejoints par toutes celles et tous ceux qui utilisaient leur lumière pour naviguer. Les longues-vues avaient été plantées dans le Vallon mais la vision nocturne des enfants de l'époque était exceptionnelle. Les trois belles d'été, Orion et le grand chien : à l'époque, les étoiles portaient des noms qui ressemblaient aux noms de fête de l'Écume des Vents. Chaque enfant, chaque créature choisissait sa préférée, dessinait des motifs en les reliant les unes aux autres comme sur un tableau noir. Observant la nuit étoilée, certains se demandaient : est-ce qu'un jour, quelqu'un comme moi pourra s'envoler assez loin pour explorer cette prairie sombre et infinie piquetée de lumière, pour de vrai ?

Puis tout le monde s'endormait sur la lande, sur les rochers, dans les airs et dans la mer alentour, bercé par le vent, les vagues et toutes ces respirations entremêlées n'en faisaient plus qu'une seule, immense : celle de la Tête du Monde. À l'aube, on se réveillait et chacun.e retournait chez soi : au revoir, à la prochaine fois !